

Voilà encore un de ces déces qui, tout en laissant un grand vide dans le cœur des parents et des amis, les remplit cependant d'une ineffable consolation, en leur donnant la certitude que l'objet de leur affection est passé d'une vie de souffrances et d'amertume, dans le séjour de la véritable félicité. Oui, la mort des saints, qui est si précieuse aux yeux du Seigneur, a encore cela de particulier, qu'elle produit des regrets cuisants sans doute, mais qui sont aussitôt couverts par une de ces joies qui seraient inexplicables, si on cherchait leur source, parmi les biens de la terre, et qui, à coup sûr, nous viennent du ciel.

La mort de dame Angèle Drolet, épouse de M. Joseph Garneau, maître-ménisier, arrivée à Québec le mardi Saint, après une cruelle maladie de plusieurs années, supportée avec une patience qui ne s'est jamais démentie, et que nous pourrions appeler angélique, a tous les caractères de celle d'une prédestinée. Aussi, n'était-elle que le couronnement, que la conséquence d'une vie passée dans la pratique de toutes les vertus.

Jamais femme ne montra plus de dévouement et plus d'attachement à son époux; jamais mère ne se consacra plus entièrement à l'éducation religieuse de ses enfants; jamais chrétienne ne montra plus d'ardeur dans l'accomplissement de tous ses devoirs envers Dieu et envers le prochain. Aussi, comme tout autour d'elle respirait un parfum de sainteté, comme elle a su donner une idée du bonheur du ciel, par celui qu'elle savait faire régner dans sa maison.

Après une telle existence, le passage qui se fait du temps à l'éternité, est calme et sans frayeur; la mort, loin d'inspirer de l'horreur, est acceptée comme une amie qui vient nous arracher à un abyme de maux, pour nous jeter dans le sein de la félicité.